

ACTAS

202

das **2^{as}** Jornadas DE

Cerâmica Medieval e Pós-medieval

métodos e resultados para o seu estudo

D.P. Fozzambes

separata

Tondela • 22 a 25 de Março de 1995



Notes sur les ateliers de Fazamões (Resende), Portugal

Maurice PICON¹, Helder ABRAÇOS², João Manuel DIOGO³

Résumé

L'atelier de Fazamões situé en altitude, à l'intérieur d'une vaste région granitique, a utilisé des argiles filoniennes dont on étudie les caractéristiques très particulières. Puis, après avoir évoqué le façonnage et la cuisson des poteries, et après avoir précisé les conditions de mesure des températures de cuisson, on présente quelques-unes des formes qui étaient fabriquées dans l'atelier, et on décrit l'imperméabilisation surprenante des jarres à huile. Enfin on donne quelques renseignements sur la commercialisation des poteries et sur la structure sociale ancienne des ateliers.

Resumo

A olaria de Fazamões, situada em altitude, no interior de uma vasta região granítica, utiliza argilas extraídas de filões, cujas características particulares se analisam. Após se ter apresentado o fabrico e a forma de cozer as cerâmicas, assim como a medição das temperaturas de cozedura, apresentamos algumas das formas fabricadas na olaria, onde se destaca a surpreendente impermeabilização das talhas. Concluímos com algumas informações sobre a comercialização das cerâmicas e sobre a antiga estrutura social da comunidade de oleiros de Fazamões.

Le site de Fazamões fut un des centres majeurs produisant de la poterie noire (ou à pâte grise) au Portugal. D'après Emili SEMPERE, il y avait encore près de 70 potiers en activité dans les années 30 (Sempere 1982). Seul subsiste actuellement l'atelier de Joaquim RIBEIRO ALVELOS, dont la survie paraît due pour une large part à la volonté du dernier potier de Fazamões de maintenir aussi longtemps que possible une tradition céramique ancestrale menacée de disparition.

Une monographie succincte, par Alberto CORREIA, publiée en 1980, a été consacrée à Fazamões (Correia 1980). A la suite de plusieurs visites effectuées de 1992 à 1995, des renseignements complémentaires ont été recueillis, dont on présente ici quelques éléments sous forme de notes, en attendant la monographie détaillée que mériterait ce site.

1. Directeur du Laboratoire de Céramologie de Lyon (ERA 3 du CNRS).

2. Investigador da Câmara Municipal de Tondela.

3. Técnico Superior de Museologia da Câmara Municipal de Tondela, Mestre em Museologia e Património pela FCSH da Universidade Nova de Lisboa.

LES GISEMENTS D'ARGILE

Pour celui qui s'intéresse aux problèmes d'approvisionnement en argile des ateliers de potiers, comme aux questions de leur implantation, la situation de Fazamões en altitude ne manque pas de surprendre. Certes la proximité des sommets présente des avantages, notamment pour la diffusion du produit des ateliers, dans une région possédant de forts reliefs. Car l'accès aux différentes vallées où se trouvent concentrés les habitats se fait plus difficilement à partir de l'une d'elle qu'à partir des sommets. En revanche on imagine aisément que dans une telle situation les gisements d'argile soient rares.

Fazamões est situé à l'intérieur d'une vaste région granitique, a priori peu favorable à la constitution de gisements d'argile qui puissent être exploités par les potiers. Les formations superficielles d'altération des granites, les arènes, contiennent pourtant une fraction argileuse non négligeable, mais celle-ci exigerait, avant de servir à la fabrication de céramiques, qu'on parvienne à la concentrer. Il faudrait donc pouvoir procéder à de très importants lavages de ces arènes. Or le climat, trop humide en hiver, et parfois même en été, ne s'y prête guère. Aussi

est-il assez normal que ces techniques de lavage soient demeurées étrangères à la région.

Les agents naturels pourraient éventuellement s'être chargés de concentrer la fraction argileuse des arènes, comme ils le font parfois. Mais la topographie de la région semble peu favorable au développement de gisements argileux de ce type, qu'il s'agisse de colluvions et autres dépôts de pente, ou de sédiments dans des dépressions d'altitude.

De fait, c'est une solution assez originale qu'ont adoptée les potiers de Fazamões pour se procurer les qualités d'argile dont ils avaient besoin. Ils se sont intéressés aux filons d'argile qui occupent certaines fractures affectant les massifs granitiques de la région. Les argiles qu'on y rencontre résultent d'altérations filoniennes, altérations qui sont dues en principe à des remontées de fluides de type hydrothermal, le long des fractures dont elles transforment les parois en argile. Ces remontées de fluides sont souvent liées à la mise en place des gîtes métallifères. Mais les argiles filoniennes peuvent en certains cas résulter aussi d'altérations météoriques qui parviennent à exercer leur action en profondeur grâce à ces mêmes fractures, les deux types d'altération pouvant d'ailleurs conjuguer leurs effets.

L'intersection de ces filons avec la surface des massifs granitiques dessine des tracés linéaires dont la longueur peut être considérable, plusieurs kilomètres parfois, mais dont l'épaisseur demeure toujours restreinte, de quelques décimètres à quelques dizaines de mètres. En général ils sont peu visibles sous le tapis végétal mais le deviennent là où il s'interrompt. Actuellement ce sont les coupes qu'offrent les talus des chemins et des routes qui permettent de les observer dans les meilleures conditions, mais on le peut aussi dans les zones qui présentent des ruptures de pentes marquées et sont fréquemment décapées par l'érosion.

Les potiers choisissent des filons d'une largeur suffisante qui leur permette d'y pratiquer des excavations pour en extraire commodément l'argile. Ces excavations demeurent cependant assez superficielles, et ne se transforment pas en exploitations souterraines comme il en existe dans certains gisements sédimentaires du Nord du Portugal. On notera que les potiers payent une redevance au propriétaire du terrain d'où ils tirent leur argile.

A l'intérieur des filons, les argiles présentent généralement une disposition particulière, zonée, en couches grossièrement parallèles aux parois encaissantes, et symétriques de part et d'autre du plan médian du filon (figure 1). Ces différentes couches sont constituées d'argiles dont les caractéristiques minéralogiques et géochimiques peuvent être fort différentes, ou varier continûment du centre vers les parois. Cela donne des gisements hétérogènes dont savaient profiter les potiers qui choisissaient les argiles qui leur paraissaient convenir le mieux au type de production qu'ils envisageaient de faire. C'est ainsi que dans le filon Bigorne dont l'exploitation a cessé récemment l'argile blanche était réservée à la fabrication des céramiques culinaires, et l'argile bleue à celle des bassins.

Cette hétérogénéité, encore aggravée par le déplacement fréquent des points d'extraction, créerait à n'en pas douter de sérieuses difficultés si l'on devait identifier, en se fondant sur leurs caractéristiques de composition, les productions d'un atelier ancien encore inconnu, qui aurait utilisé de telles argiles. Cette perspective confère toutefois

à l'étude ethnoarchéologique (ou ethnoarchéométrique) des ateliers de Fazamões un intérêt supplémentaire.

LES CARACTÉRISTIQUES DES ARGILES

On examinera d'abord les compositions chimiques de Fazamões. Pour cela, on a réuni dans une même classification les exemplaires de céramiques et d'argiles de cet atelier et, à titre de comparaison, ceux de Molelos. La classification dont on a rappelé le principe dans l'article sur «Quelques données complémentaires de l'étude en laboratoire des céramiques traditionnelles à pâte grise du Portugal», dans ce même volume, a pour objectif de réunir les exemplaires qui ont des compositions qui se ressemblent. Elle se traduit par un diagramme où chaque céramique ou argile est figurée par un trait vertical à la base du diagramme (figure 2).

On voit sur la figure 2 que les exemplaires de Fazamões se scindent en deux, alors que ceux de Molelos ne forment qu'un seul groupe. De plus, les deux groupes de Fazamões sont très hétérogènes, comme l'attestent les hauteurs – au-dessus de la base du diagramme – à partir desquelles s'élèvent les rameaux verticaux réunissant les exemplaires de chacun des groupes (plus cette hauteur est importante, moins les exemplaires concernés ont des compositions qui se ressemblent). En comparaison, les exemplaires de Molelos, dont le rameau qui les réunit part à une hauteur moindre, sont donc bien plus homogènes ; ils ne forment de surcroît qu'un seul groupe.

Cette hétérogénéité tient à la nature même des gisements d'argile qui sont exploités à Fazamões, gisements de type filonien dont on a souligné la variabilité des caractéristiques, celle-ci étant encore aggravée par les changements fréquents des lieux d'extraction. Elle contraste avec la relative stabilité de composition que présentent les gisements sédimentaires, ceux de Molelos par exemple.

Les compositions moyennes et les écarts-types des deux groupes de Fazamões de la figure 2 (exprimés en % d'oxydes pour les constituants principaux et en parties par million, ppm, de métal pour les traces) sont reportés sur le tableau 1.

On constate certes de grandes différences de composition entre les groupes 1 et 2 de Fazamões, mais pour en apprécier l'importance il faut savoir que les céramiques et les argiles qui sont concernées par la classification de la figure 2 proviennent toutes de l'exploitation du filon Bigorne, exception faite, éventuellement, de quelques céramiques anciennes du premier groupe dont on ne sait plus d'où provient l'argile ayant servi à leur fabrication.

Si l'on s'en tient au seul filon Bigorne, qui n'est plus exploité actuellement, on relève, parmi les écarts les plus importants qui affectent les traces métalliques, le cas du zinc qui varie de 40 à plus de 3 000 ppm, celui du chrome de 6 à 180, du nickel de 17 à 160, du cérium de 1 à 100, du strontium de 30 à 130, du vanadium de 25 à 230, et, pour les constituants principaux, le cas de Al_2O_3 qui varie de 15 à 32%, celui de CaO de 0,5 à 3,2, de Na_2O de 0,1 à 0,7, de TiO_2 de 0,15 à 1,35...

Il est vrai que les variations observées sont plus importantes avec les argiles qu'avec les céramiques, les potiers ayant l'habitude de mélanger plusieurs argiles pour la fabrication des céramiques. Mais les variations res-

tent importantes, d'autant que ce ne sont pas les mêmes argiles qui sont utilisées pour tous les types de céramiques. Ainsi on a déjà signalé que les argiles blanches étaient employées préférentiellement pour la fabrication des céramiques culinaires, et l'argile bleue pour les bassins.

Ces variations de composition ne sont en aucune façon propres au filon Bigorne. Ayant eu l'occasion d'effectuer des prélèvements sur quatre autres gisements filoniens exploités ou simplement repérés par le potier Joaquim Ribeiro Alvelos, on a pu vérifier que les analyses correspondantes (qui ne sont pas prises en compte dans la classification de la figure 2) présentent des variations de composition du même ordre que celles du filon Bigorne. Si de telles variations avaient été rencontrées dans l'analyse de céramiques anciennes, on aurait sans doute pu imaginer que ces exemplaires avaient des origines très différentes. L'étude effectuée à Fazamões offre déjà quelque moyen permettant de détecter de telles situations, mais elle devra être complétée sur des sites filoniens d'autres régions.

Une caractéristique importante de la composition des argiles de Fazamões est leur pourcentage élevé de potassium qui peut atteindre 8%. On a signalé dans l'article consacré à «Quelques données complémentaires de l'étude en laboratoire des céramiques traditionnelles à pâte grise du Portugal», dans ce même volume, que ces pourcentages ne résultaient pas comme à Molelos (où ils sont d'ailleurs plus faibles) d'une proportion élevée de mica blanc muscovite, mais de la nature de la phase argileuse, à illite dominante. Or les argiles illitiques sont reconnues comme étant bien moins adaptées à la fabrication de céramiques culinaires bien cuites que les argiles kaoliniques, comme celles qui sont employées à Molelos. C'est la présence d'un dégraissant quartzueux particulièrement abondant qui corrige cette médiocre aptitude des argiles de Fazamões à résister aux chocs thermiques. Les potiers semblent toutefois craindre une certaine fragilité de leur production sur ce point, si l'on en juge par le soin mis à les isoler par de la paille, avant de les recouvrir de terre plus froide, en fin de cuisson. Sans cette précaution on risquerait des ruptures, d'après le potier Joaquim Alvelos.

On trouvera dans l'article précité quelques observations sur le choix des argiles, qui concernent aussi l'atelier de Fazamões.

LE FAÇONNAGE DES POTERIES

La préparation de la pâte céramique qui servira au façonnage des poteries débute par le broyage de l'argile sèche dans une cavité hémisphérique creusée dans un bloc de bois de forme grossièrement cylindrique. On emploie pour ce broyage un pic ou masse, constitué d'une bille de bois montée sur un manche. L'argile est ensuite tamisée, puis elle est humidifiée et pétrie à la main dans une sorte d'auge en bois, avant d'être longuement et soigneusement battue sur une table de pierre. Si plusieurs argiles sont utilisées, elles peuvent être mélangées au cours du broyage, ou dans l'auge avant humidification. Mais on notera que toutes ces opérations ne diffèrent guère de celles qui sont pratiquées dans la plupart des ateliers de poteries noires du Portugal, et dans de nombreux ateliers de poteries rouges.

Le façonnage, lui aussi, ne présente pas à Fazamões

de particularité notable si on le compare aux techniques en usage dans les autres centres, comme Bisalhães, qui emploient le même tour à main (Picon et al 1995). La seule originalité qu'on peut souligner réside dans le soin particulier qui est mis à rectifier avant la cuisson les imperfections et les défauts des pièces en cru. Peut-être ces opérations, assez longues et complexes, sont-elles une survivance de pratiques autrefois très répandues, quasi abandonnées ailleurs. Les plus importantes concernent à Fazamões les récipients tronconiques dont on a comprimé latéralement les parois, afin de les ovaliser (3, pl. 1). Cette déformation importante du haut des récipients provoque une légère courbure du fond, qui diminue un peu la stabilité de la poterie. Afin de remédier à ce défaut, le potier humecte soigneusement le fond de son vase avec un chiffon mouillé, puis rajoute un peu de pâte sur les parties du fond les plus déformées. Le vase est alors remis à sécher, et l'opération renouvelée 3 ou 4 fois jusqu'à l'obtention d'une planéité satisfaisante. De même les fentes qui peuvent s'être développées au cours du séchage des pièces, après le façonnage, sont bouchées en utilisant un procédé analogue.

Ces rectifications sont effectuées sur l'aire de la *soenga* ou l'on a rouvert le tas qui avait été constitué, à la fin de la dernière cuisson, avec les cendres et les braises. Ces dernières sont alors rassemblées au centre de la *soenga*, afin d'y entretenir un petit feu, que l'on alimente de quelques brindilles, mais surtout des restes plus ou moins calcinés des mottes qui ont servi à recouvrir la *soenga* lors des cuissons précédentes. C'est autour de ce foyer que sont séchées les pièces qui ont subi des rectifications ou des réparations. Mais toutes les pièces font ensuite l'objet d'un séchage plus poussé et plus systématique. Elles sont pour cela disposées en cercle autour du foyer auquel elles présentent d'abord leur fond, puis leur ouverture; elles sont ensuite rapprochées progressivement du centre, et y sont laissées jusqu'à l'achèvement du séchage. On glisse parfois dans les pièces dont l'ouverture est relativement étroite quelques braises et un peu de combustible pour accélérer l'opération. Lorsque celle-ci est jugée suffisante, les pièces sont écartées, afin de procéder au séchage d'une nouvelle série. Ces opérations constituent évidemment une variante locale d'un procédé bien connu ailleurs, à Molelos notamment où il se pratique sur une claie formée de troncs de pins, sous laquelle on entretient un feu de branchages. C'est évidemment la brutalité de l'élévation de température dans la *soenga* qui impose cette phase préparatoire avant la cuisson, phase un peu analogue au petit feu des cuissons en four. Pratiquée sur l'aire même de la *soenga*, elle a une autre fonction qui est de contribuer à la réchauffer et à la sécher.

LA CUISSON DES POTERIES

Fazamões dispose d'une *soenga* communautaire dont l'aire est dallée, et qui aurait beaucoup de temps (d'après le potier). Lorsque plusieurs potiers y cuisaient en même temps, la production de chacun occupait un secteur.

Actuellement les poteries ovalisées sont empilées deux par deux, bouche contre bouche, orientées à 90°C l'une de l'autre, disposition qui semble destinée surtout à éviter qu'une pièce ne se trouve trop protégée des flam-

mes en étant partiellement engagée dans une autre. Les plaques herbeuses sont disposées sur la charge, en larges bandes verticales ménageant entre elles des ouvertures allongées. Il n'est pas prévu de cheminée centrale comme à Molelos, aussi les flammes s'échappent-elles par toutes les ouvertures. Le combustible est constitué pour l'essentiel de genêt, dont une partie est rajoutée par les ouvertures, en cours de cuisson. Mais il est évident qu'à Fazamões les plaques herbeuses, très soigneusement séchées, servent également de combustible, fonction qu'elles ne paraissent guère avoir à Molelos.

La cuisson dure environ une demi-heure, puis la *soenga* est fermée en la recouvrant avec la terre mêlée de charbon et de cendre qui entoure la meule. Mais on prend bien soin de la recouvrir préalablement de paille, afin d'éviter que cette terre, relativement froide, ne tombe sur les poteries qui sont très chaudes, et ne les brise. Généralement la *soenga* est ouverte au bout de trois heures. Les céramiques en sont retirées, puis les braises et les cendres sont mises en tas, au centre de l'aire dallée, afin de la maintenir chaude, en attendant la prochaine cuisson.

LES TEMPÉRATURES DE CUISSON

On a employé, pour la mesure des températures de cuisson des céramiques de Fazamões, la méthode dilatométrique dont le principe a été exposé dans l'article consacré à «Quelques données complémentaires de l'étude en laboratoire des céramiques traditionnelles à pâte grise du Portugal», dans ce même volume.

On rappelle donc simplement ici qu'une céramique se dilate, comme n'importe quel solide, lorsqu'on élève sa température au-dessus de la température ambiante. Elle le fait continûment jusqu'à ce qu'elle atteigne une température qui est proche de celle à laquelle la céramique avait été cuite initialement. Mais si on continue d'élever la température au-delà de cette valeur, la céramique se contracte, car elle reprend le cours de sa cuisson.

La température qui marque le passage de la dilatation à la contraction est appelée température de cuisson apparente de la céramique. Elle s'écarte en général assez peu de la température de cuisson effective, qui est celle du palier par lequel s'était terminée la montée en température, lors de la cuisson initiale de la céramique.

La courbe de la figure 3 montre quels sont les écarts qui existent entre la température effective et la température apparente, pour une argile extraite du filon Bigorne. On notera que la température apparente perd toute signification lorsque les céramiques ont été cuites initialement au-dessous de 800-850 C, alors que dans les mêmes conditions elle garde un sens à Molelos. Ce comportement est dû à la nature illitique des argiles de Fazamões, dont il constitue d'ailleurs l'une des caractéristiques majeures. A Molelos au contraire les argiles kaolinitiques font que la mesure des températures apparentes demeure théoriquement possible, pourvu que les températures effectives soient supérieures à 600°C.

L'écart qui existe entre la température effective et la température apparente évolue comme toujours en fonction de la durée du palier de cuisson terminal. La température de cuisson apparente est en effet d'autant plus élevée que ce palier est plus long. La courbe de la figure 3 concer-

nait des paliers de 1 heure, ce qui n'est sans doute pas très éloigné de ce qui se passe dans la *soenga*. Mais si la durée du palier augmente, la température apparente augmente aussi, la céramique semblant alors plus cuite. C'est ce que montre la courbe de la figure 4 qui correspond à une température effective de 900°C et à différents paliers, de 0 à 8 heures.

Ces phénomènes sont à l'origine d'incertitudes évidentes dans la détermination de la température de cuisson des céramiques. Mais comme le degré de cuisson d'une céramique importe plus que sa température de cuisson effective, la température apparente, qui prend en compte la durée du palier de cuisson, demeure une méthode satisfaisante permettant, par exemple, de comparer le degré de cuisson des céramiques qui sont issues des différents ateliers de poterie noire du Portugal, ou de le comparer à celui de céramiques anciennes provenant de fouilles.

Dans le cas de Fazamões, la moyenne et l'écart-type des températures de cuisson apparentes obtenues pour 5 exemplaires a été de 945 ± 55 °C, ce qui n'est pas très différent des valeurs de Molelos et des autres ateliers de poteries noires du Portugal. Ces valeurs confirment une fois de plus que les cuissons en meule du Portugal permettent d'atteindre de hauts degrés de cuisson, malgré une remarquable économie de combustible.

LES FORMES DE POTERIE

Il n'était pas possible, dans le cadre des très brèves visites effectuées à Fazamões, d'envisager la constitution d'un répertoire des formes produites dans l'atelier. D'autant que nombre d'entre elles sont fabriquées à la demande, ou l'étaient pour une clientèle particulière qui a disparu (cf. plus loin : La commercialisation des poteries). On a cependant pu faire l'acquisition de différents exemplaires destinés à la vente et entreposés dans l'atelier, mais leur liste relève plus des disponibilités du moment que d'un choix raisonné. Ont toutefois été exclues certaines formes produites récemment, qui sont empruntées au répertoire d'autres ateliers, de celui de Bisalhães notamment.

Les dessins des exemplaires rapportés au Laboratoire sont rassemblés sur les planches 1 et 2. Une forme produite en grand nombre à Fazamões est l'alguidares, céramique tronconique dont on a comprimé latéralement les parois, afin de l'ovaliser (3, pl.1). Elle présente sur son pourtour supérieur des encoches opposées deux à deux (par rapport au plan médian), qui sont destinées à recevoir les bâtonnets sur lesquels sont enfilés des morceaux de viande ; leur jus est absorbé par le riz ou les pommes de terre qui ont été mis à cuire dans le fond du récipient. Une autre forme dont la production semble avoir été importante est la casserole ou pot à cuire, *çaçoila*, dont il existe des variantes à une anse, ou sans anse, destinées plus particulièrement à certaines régions (cf. plus loin: La commercialisation des poteries) (7 à 11, pl. 2). A noter également les marmites tripodes (12, pl. 2), les récipients destinés à la cuisson des châtaignes (5, pl. 1), et différents types de jarres (1 et 2, pl. 1) dont le premier, *talha*, sert à la conservation des olives et de l'huile; il est revêtu intérieurement d'un enduit destiné à le rendre imperméable (cf. plus loin: L'imperméabilisation de certaines poteries). Enfin on notera les couvercles qui sont tous du même modèle, et

s'adaptent à des récipients d'ouverture variée (6, pl. 1 et 13, pl. 2), ainsi qu'une forme plus rare à deux tenons, pour la conservation de la graisse, barril (4, pl. 1).

Les casseroles et les jarres sont décorées sur l'épaule d'incisions rayonnantes, auxquelles s'ajoutent, pour les jarres, des cordons avec impressions digitales. Les couvercles sont également décorés d'incisions rayonnantes.

L'IMPERMÉABILISATION DE CERTAINES POTERIES

Les archéologues connaissent bien les enduits qui tapissent l'intérieur des amphores à vin et à sauce de poisson. Il s'agit d'une couche de résine qui avait pour fonction d'imperméabiliser ces récipients afin d'éviter la perte de contenu que ne manquerait de provoquer la porosité des parois. Mais les amphores ne possédaient pas toutes un revêtement intérieur. Ainsi les amphores à huile n'étaient pas enduites de résine car la viscosité de l'huile, très supérieure à celle du vin, freine considérablement sa migration à travers les parois. Mais surtout, dit-on, parce que la résine, soluble dans les corps gras, rendrait l'huile impropre à la consommation.

On a cependant pu observer à Fazamões un procédé d'imperméabilisation des jarres qui sont destinées au stockage de l'huile (et aussi des olives). Or il s'agit d'un enduit à base de résine, mais celle-ci est préalablement mélangée à une graisse animale qui l'empêcherait de diffuser dans l'huile. La graisse utilisée est celle d'agneau ou de chevreau, toute autre graisse risquant de donner du goût à l'huile. Le mélange à part égale de graisse et de résine, cette dernière sous forme de colophane, est fondu dans un récipient et délayé avec un peu d'huile d'olive. Les jarres sont enduites intérieurement en y versant le mélange fondu, lorsque la céramique est encore chaude, juste après l'ouverture de la *soenga*. On notera que le point de fusion particulièrement bas de l'enduit proscrit tout lavage ultérieur des jarres à l'eau chaude.

Ces observations ne remettent pas en cause semble-t-il l'opinion des archéologues qui pensent que les amphores antiques présentant un enduit intérieur n'ont pu servir à des transports d'huile. Mais il n'est pas sans intérêt de savoir que des exceptions ont peut-être existé.

LA COMMERCIALISATION DES POTERIES

La commercialisation se faisait sur les marchés et sur les foires des villages et des villes de la région, mais également le long des trajets empruntés pour s'y rendre. On a reporté sur la figure 5 les principaux lieux de vente, ou d'échange, des poteries de Fazamões, et l'on notera que certains se trouvent à plus de cinquante kilomètres des lieux de production. Chaque potier ne fréquentait pas l'ensemble de ces marchés car certaines régions étaient particulièrement réservées à une famille ou à un groupe de familles.

Il est intéressant de souligner que certaines formes étaient fabriquées plus spécialement pour certaines régions que pour d'autres. C'est ainsi par exemple que les casseroles à deux anses étaient préférées à Resende, Lamego et Armamar, alors que les habitants de Sátão les souhaitaient à une seule anse, et ceux de Cinfães sans anse

aucune. De même les casseroles basses, à large embouchure et fond étroit, se vendaient bien à Castro Daire et São Pedro do Sul, et les formes hautes à Cinfães... Selon le potier, ces particularités s'expliqueraient par des traditions culinaires différentes.

Les potiers se déplaçaient à pied, généralement avec leur femme. L'un et l'autre portaient une charge de poteries sur le dos, une autre charge étant disposée sur l'animal qui les accompagnait, un âne le plus souvent. Il arrivait parfois que la femme demeurât une semaine ou deux sur les lieux de vente, le mari rentrant seul au village afin d'y poursuivre son travail. La vente se faisait sans intermédiaire, ni grossiste, ce qui explique peut-être que les potiers n'aient pas utilisé la voie fluviale pour commercialiser leurs produits vers Porto, en empruntant les bateaux servant au transport du vin sur le Douro. Mais sans doute faut-il tenir compte aussi de la concurrence des ateliers de la région de Porto à laquelle il leur aurait fallu s'affronter. Car on constate sur la carte de la figure 5 que les potiers ne cherchaient pas à concurrencer les autres grands centres de production de la région, dont ils restaient à distance. Le cas des ateliers de Ribolhos constituerait alors une exception. Mais il s'agit en réalité d'un petit centre, fondé de surcroît par des potiers de Fazamões (de petits centres existaient aussi à S. Pedro do Souto, Ferreirós, Paredinhas, Lages, Córdova...).

Les potiers qui n'étaient pas agriculteurs, les plus nombreux, façonnaient, cuisaient et vendaient tout au long de l'année, à la différence des agriculteurs-potiers dont l'activité artisanale ne s'exerçait qu'en dehors de la période des travaux agricoles.

Signalons enfin que le troc était largement pratiqué, et qu'il a subsisté jusqu'à nos jours, les céramiques étant échangées par exemple contre deux fois leur volume de céréales.

LA STRUCTURE SOCIALE ANCIENNE

Dans les années 30 on pouvait distinguer à Fazamões 3 groupes de métiers parmi les hommes du village. Il y avait ceux qui n'étaient que potiers, et, par suite, ne possédaient pas de terre. C'étaient les plus nombreux. Venaient ensuite les agriculteurs-potiers dont le nombre s'élevait environ aux trois cinquièmes des précédents, et, enfin, quelques agriculteurs non potiers, mais en très petit nombre.

Ces trois groupes vivaient nécessairement en symbiose, les agriculteurs se fournissant par exemple en produits manufacturés (voire alimentaires, comme la morue) auprès des potiers qui les ramenaient des marchés ou des foires qu'ils fréquentaient, et les échangeaient ensuite contre des denrées agricoles. Mais il existait une catégorie de potiers dont le sort demeurait des plus précaires. Il s'agissait de ceux qui étaient trop pauvres pour posséder un cheval, un mulet ou seulement un âne. Car la plupart des potiers possédaient au moins un âne (dont ils se procuraient le fourrage auprès des agriculteurs). Cet animal leur servait au transport de l'argile, car les gisements pouvaient se trouver à plus d'une dizaine de kilomètres du village, et au transport du combustible. Il leur servait aussi à acheminer les poteries sur les lieux de vente, éloignés parfois de près d'une cinquantaine de kilomètres.

Les potiers qui ne possédaient pas d'animal de bât, ne pouvant ni produire ni vendre pour eux-mêmes, n'avaient d'autre solution que de louer leurs services aux potiers plus aisés. Ils se rendaient à la demande, chez tel ou tel potier, en apportant leur tour, afin de les aider, notamment en cas de commandes importantes. Ils y étaient nourris, et rémunérés aux pièces (leur salaire journalier correspondant en principe à la réalisation de 15 pièces).

On peut s'étonner actuellement que la fraction la plus pauvre des potiers de Fazamões ait été maintenue dans un état de dépendance lui interdisant pratiquement toute possibilité d'accéder à un statut supérieur. Pourtant le souvenir de ce blocage social semble être demeuré particulièrement vivace dans la mémoire collective du village. Mais comment un tel verrou pouvait-il se maintenir? La question se pose d'autant que le potier et sa femme portaient généralement à eux deux une charge - d'argile ou de céramiques - à peine inférieure à celle de l'âne. L'absence d'animal n'aurait donc pas dû empêcher un potier un peu tenace de parvenir à sortir du statut que les circonstances lui avaient assigné. Or cet espoir demeurait vain, car ce potier se serait trouvé de toute façon dans l'impossibilité d'écouler sa production, la clientèle ne se fiant qu'aux seuls potiers qu'elle connaissait de longue date, et dont elle avait apprécié la production. Pour appuyer ses dires, le potier ajoutait que lui-même avait essayé plusieurs fois, et pour des raisons diverses, de se faire remplacer par sa fille sur les marchés de la région, et que celle-ci n'avait jamais pu vendre quoi que ce soit.

Mais il n'est pas exclu que le village se soit assez bien accommodé d'une telle situation, faisant peut-être même tout pour qu'elle demeurât inchangée. Car on verrait assez bien dans ce verrouillage du marché l'un de ces mécanismes de régulation de la concurrence dont les sociétés artisanales fournissent tant d'exemples. De ce point de vue également la situation ancienne des potiers de Fazamões mériterait qu'une étude approfondie lui soit consacrée, pendant qu'il est encore temps.

BIBLIOGRAPHIE

- Correia 1980: CORREIA (A.). – O último oleiro de Fazamões, *Beira Alta*, 1^o-2^o trimestres, Viseu, 1980, p. 241-275.
- Lepierre 1899: LEPIERRE (C.). – Estudo químico e tecnológico sobre a cerâmica portuguesa moderna. Lisboa, Imprensa Nacional, 1899.
- Picon et al 1995: PICON (M.), THIRIOT (J.), ABRAÇOS (H.), DIOGO (J.-M.). – Estudo em laboratório e observação etnoarqueológica das cerâmicas negras portuguesas. In: Actas das 1^{as} Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval. Tondela, 1992. Câmara Municipal de Tondela, Porto, 1995, p. 189-207.
- Sempere 1982: SEMPERE (E.). – Rutas a los alfares/España-Portugal, Barcelona, 1982.

Note: les dessins sont de Michèle VICHY, à qui nous adressons nos très vifs remerciements.

Tableau 1

Groupe		Na ₂ O	K ₂ O	MgO	CaO	MnO	Al ₂ O ₃	Fe ₂ O ₃	SiO ₂	TiO ₂	P ₂ O ₅
1 n = 12	m	0.28	6.24	1.42	1.95	0.049	17.5	2.30	69.2	0.575	0.34
	σ	0.28	0.96	0.18	0.68	0.019	2.6	0.67	3.4	0.145	0.05
2 n = 6	m	0.00	7.26	2.03	0.46	0.033	30.1	5.33	53.4	0.860	0.10
	σ	0.00	0.31	0.23	0.04	0.014	1.7	1.00	0.8	0.49	0.09

Groupe		Rb	Sr	Ba	Ni	Zn	Cr	Zr	La	Ce	V
1 n = 12	m	358	114	552	18	122	20	206	64	101	49
	σ	57	39	183	12	210	12	39	25	29	20
2 n = 6	m	456	39	699	132	2251	151	149	63	66	212
	σ	74	9	177	22	792	20	74	22	48	14

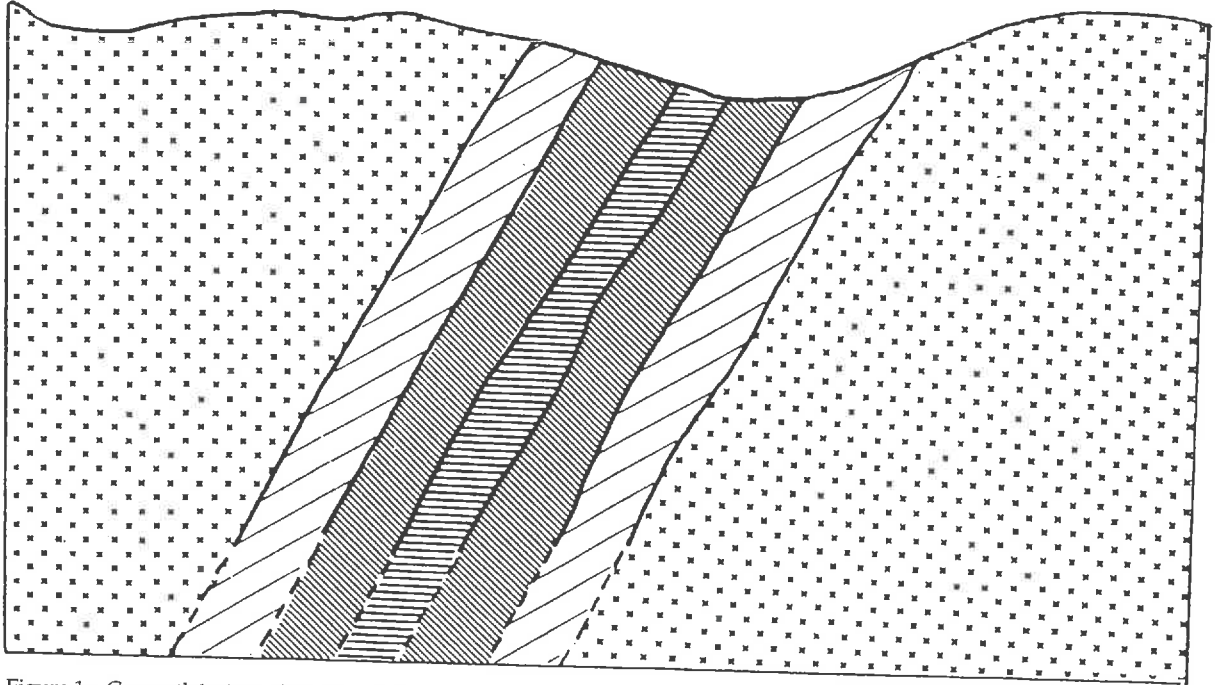


Figure 1 – Coupe théorique d'un filon à l'intérieur d'un massif granitique, montrant la disposition grossièrement parallèle et symétrique des couches d'argile.

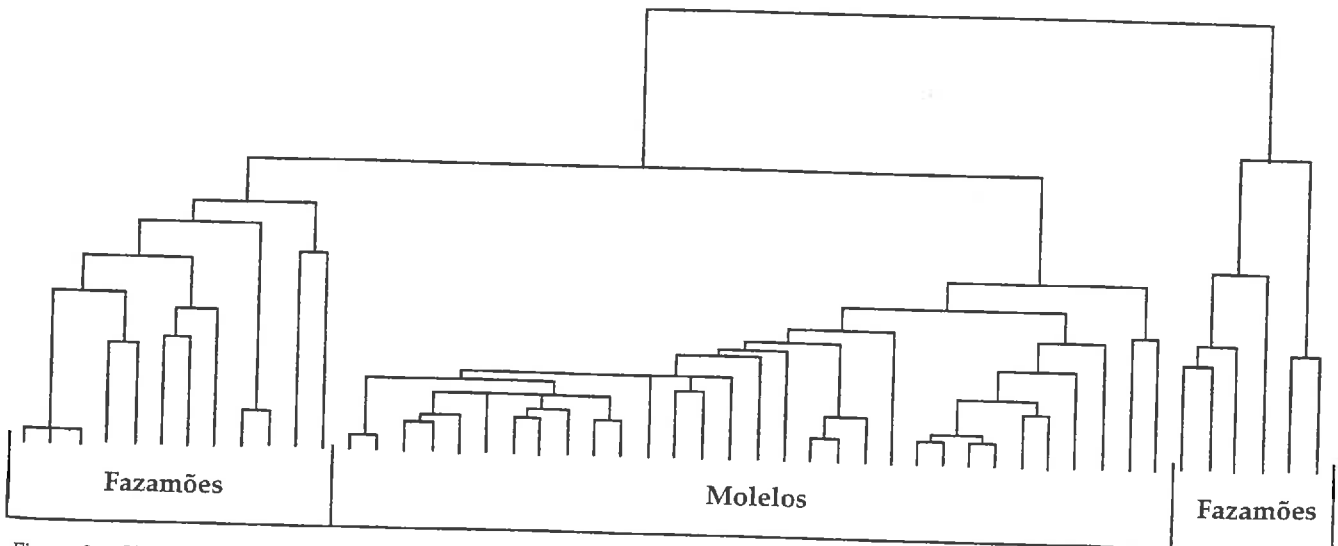


Figure 2 – Classification (en affinité moyenne non pondérée, sur variables centrées réduites correspondant aux 17 constituants suivants : K, Rb, Mg, Ca, Sr, Ba, Mn, Ni, Zn, Al, Cr, Fe, Si, Ti, Zr, Ce, V) de céramiques et d'argiles de Fazamões et de Molelos.

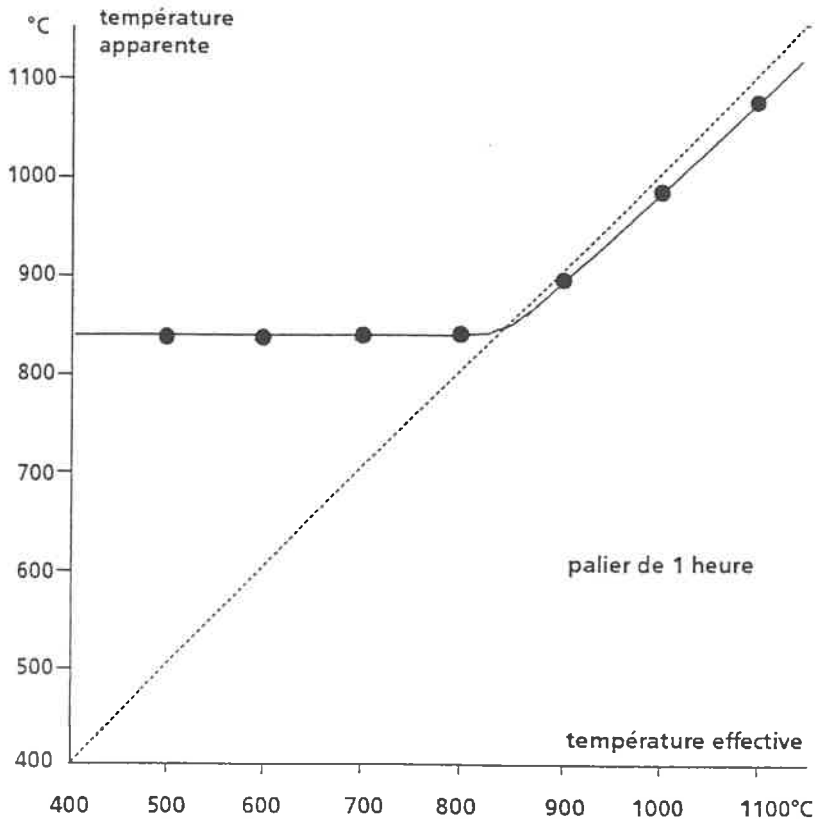


Figure 3 - Courbe des températures de cuisson apparentes en fonction des températures de cuisson effectives maintenues durant un palier de 1 heure. Argile du filon Bigorne.

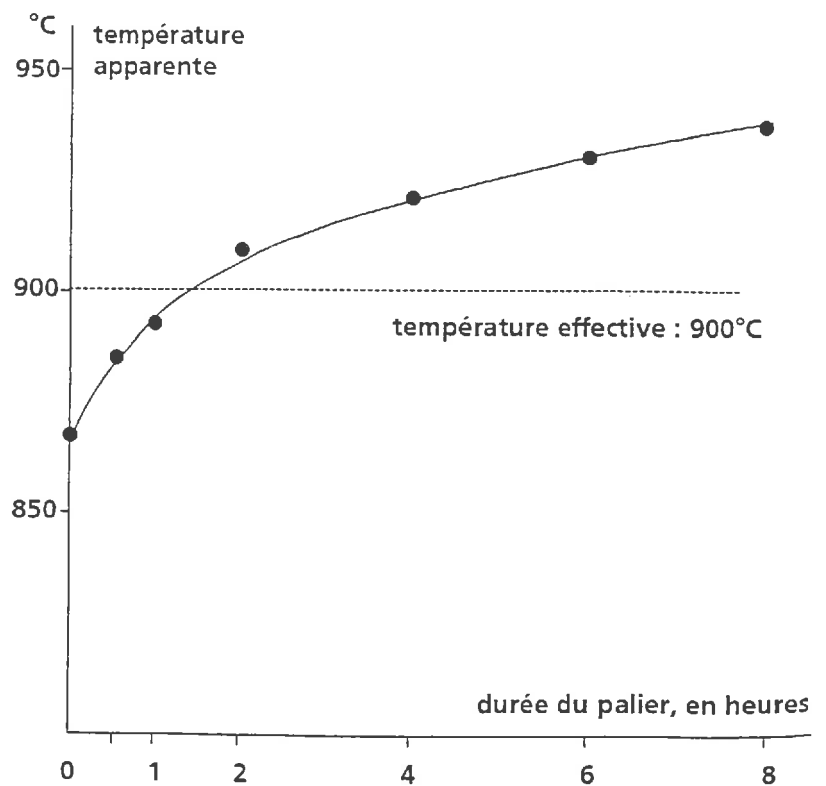


Figure 4 - Evolution de la température de cuisson apparente en fonction de la durée du palier terminal de cuisson pour une température effective de 900 C. Argile du filon Bigorne.

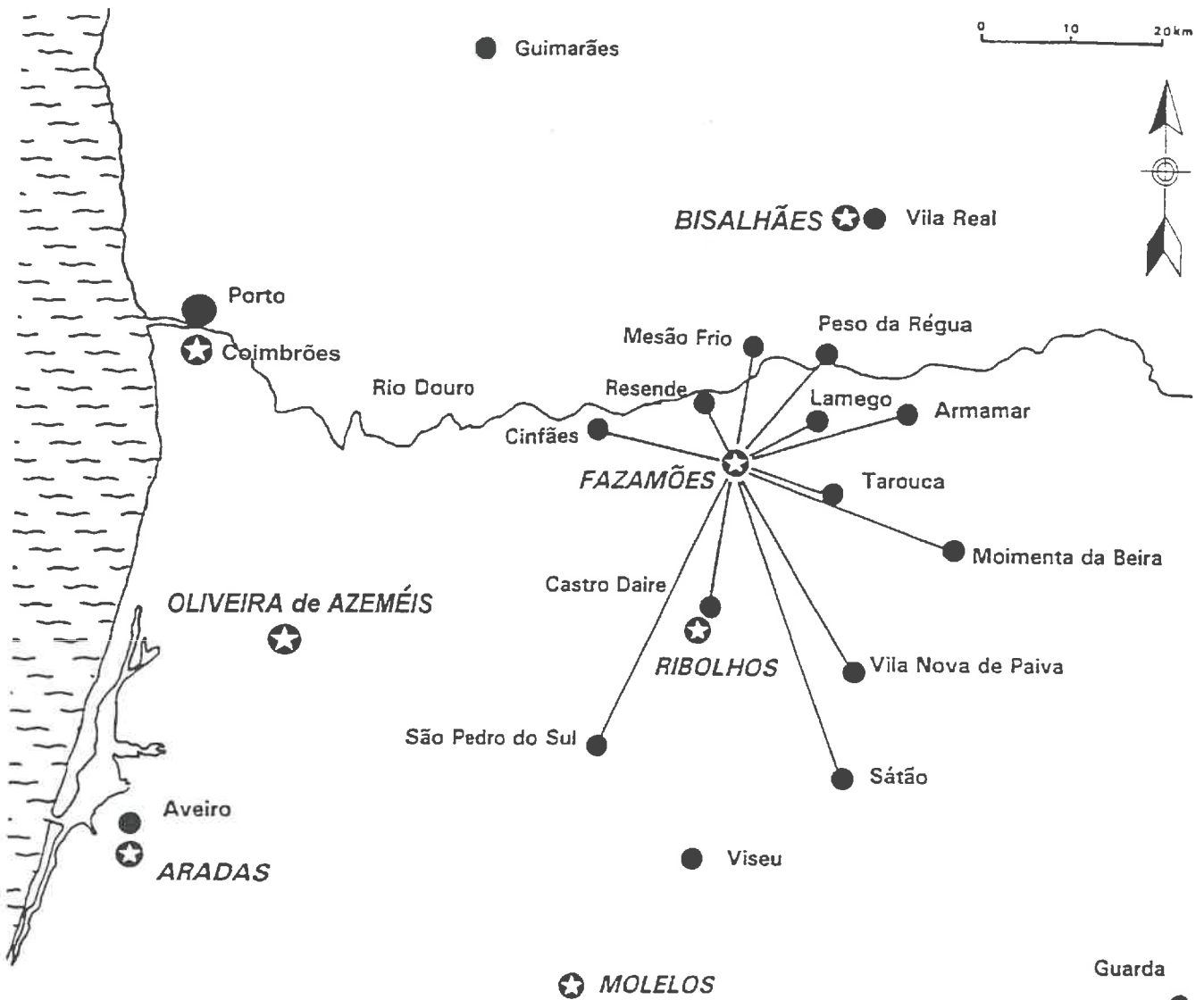


Figure 5 - Principaux marchés et foires où se rendraient les potiers de Fazamões, avec indication des quelques ateliers importants de la région (étoile blanche dans un cercle noir).

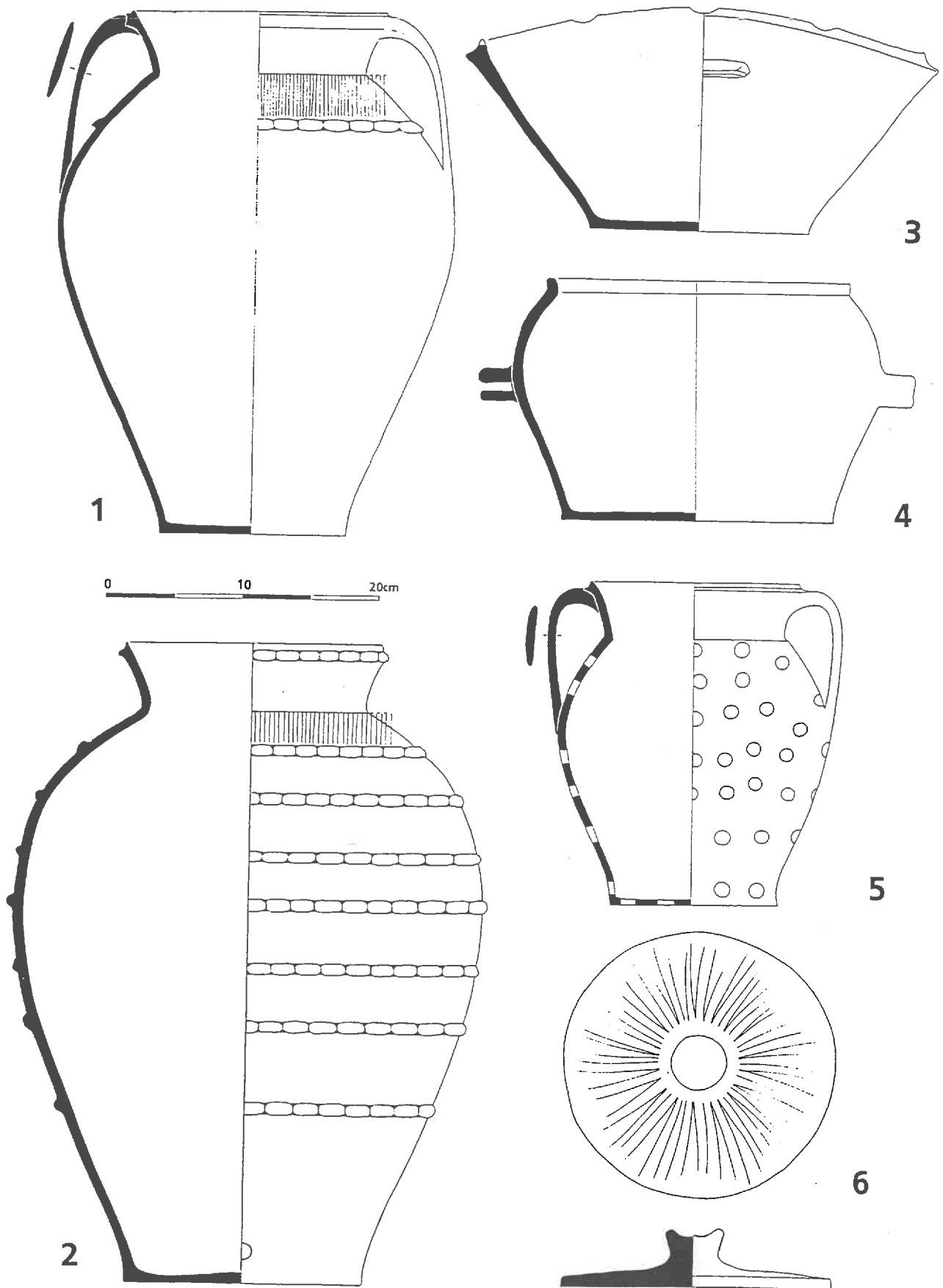
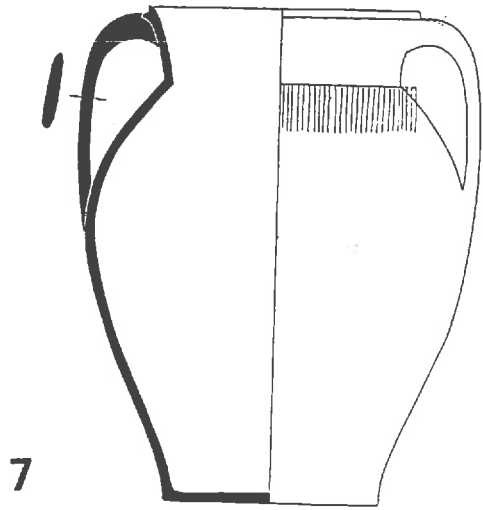
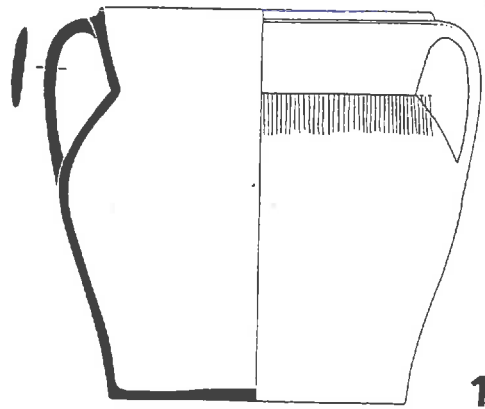


Planche 1 – Quelques formes produites dans l'atelier de Joaquim RIBEIRO ALVELOS à Fazamões.

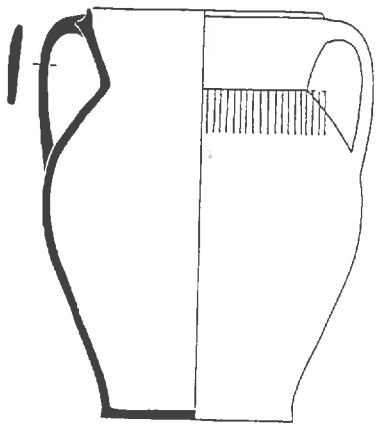


7

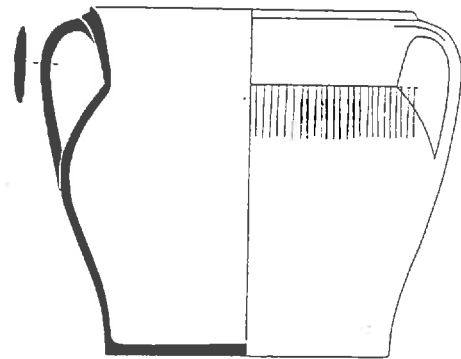


10

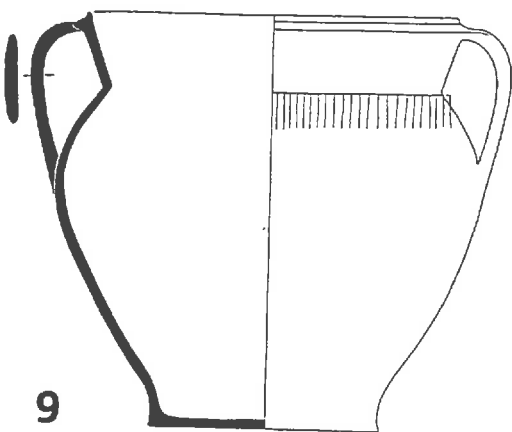
0 10 20cm



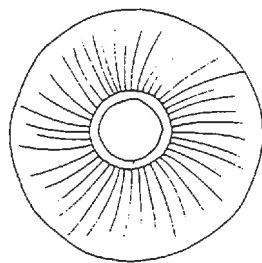
8



11



9



12



13

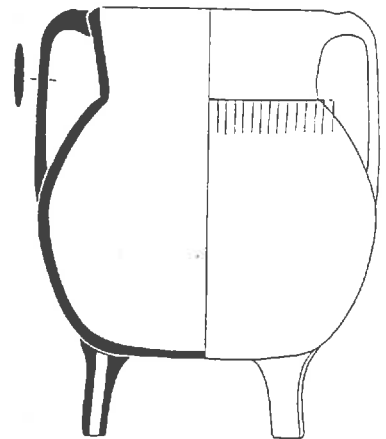


Planche 2 - Quelques formes produites dans l'atelier de Joaquim RIBEIRO ALVELOS à Fazamões (suite).